

musée de l' **Abbaye**

donations Guy Bardone / René Genis

Courbet **Contemporain**

Exposition du 8 juillet au 2 octobre 2011

SAINT-CLAUDE un autre volet de l'exposition Courbet contemporain au musée des Beaux-Arts, Dole (14 mai au 18 septembre 2011)

musée de l' **Abbaye**
donations Guy Bardone / René Genis


3 place de l'Abbaye, Saint-Claude
renseignements : 03 84 38 12 60

ouvert de 10h à 12h
et de 14h à 18h
jusqu'au 31 mai : tous les jours
sauf lundi et mardi
(fermé le 1^{er} mai)
du 1^{er} juin au 31 août :
tous les jours sauf mardi

Courbet
Contemporain

exposition du 8 juillet
jusqu'au 2 octobre 2011

Jean-Michel Alberola
Jean-Sylvain Barth
Louise Besout
Philippe Cognée
Gérard Collin-Thiébaud
Gérard Mairier
Paul Rabeysrolle
Joël-Peter Witkin



Communauté de Communes
Haut-Jura Saint-Claude

musée
de France

Feuille de salle

Emprunts et références aux œuvres de **Gustave Courbet**

Courbet contemporain est une exposition pour deux lieux – le musée de l'Abbaye et le musée des Beaux-Arts de Dole – avec des œuvres qui se complètent et enrichissent le propos développé : un hommage contemporain à Gustave Courbet.

Courbet voulait changer la peinture, par une action dirigée contre l'enseignement académique. En choisissant de représenter sur de grands formats – traditionnellement réservés à la grande peinture d'histoire – des scènes contemporaines et des personnages communs pour montrer que les « héros de la vie moderne » étaient aussi importants que les héros du passé, il provoqua une rupture dans l'art de son temps.

Courbet souhaitait prendre pour objet la réalité du monde qui l'entourait. Sa volonté était de donner à voir une vision personnelle du réel, qui s'est heurtée parfois à l'incompréhension de ses contemporains.

Les artistes contemporains se réclament de Courbet, car ils ont vu en lui un homme engagé, proche des mutations sociales de son époque, tentant de préserver sa propre liberté artistique.

C'est à Ornans, petite ville située au cœur de la Franche-Comté, que **Gustave Courbet** voit le jour en 1819. Il est l'aîné et l'unique garçon d'une fratrie de quatre enfants. Sa famille est aisée, grâce à l'important patrimoine terrien du père. Toute sa vie, Courbet témoigne de son affection et de son attachement à sa famille et sa région natale – qui sert de décor pour nombre de ses tableaux.

« Gustave Courbet fait irruption dans le monde de l'art à partir du Salon de 1849, où il est remarqué et récompensé. Cette idylle entre l'artiste et l'administration des beaux-arts sera de courte durée. Sous le Second Empire, il sera considéré comme adversaire de l'Empire, lui, le républicain, dont l'œuvre essuiera les scandales les plus retentissants. Son engagement dans la Commune de Paris constituera l'aboutissement de ses idées politiques et sociales ».

Jean-Michel Alberola

s'inspire ici du tableau *Les casseurs de pierres* de Gustave Courbet en réalisant de grandes gouaches et leur apportent une résonance contemporaine en les rapprochant de plusieurs événements de l'histoire contemporaine : l'insurrection allemande de 1849, la disparition du tableau pendant les bombardements de Dresde en 1945, jusqu'à la chute du mur de Berlin en 1989.

Courbet a raconté comment, de sa voiture, il avait aperçu deux hommes cassant des cailloux sur la route, « l'expression la plus complète de la misère » à ses yeux. Il décide d'en faire un tableau, représentant des corps sans visage qui symbolisent le caractère répétitif d'une activité aliénante. Cet emblème du labeur installera Courbet dans sa réputation de protestataire.



Jean-Michel Alberola, *Les casseurs de pierres*, gouache et fusain sur papier, 1996 /
Gustave Courbet, *Les casseurs de pierres*, huile sur toile, 1849

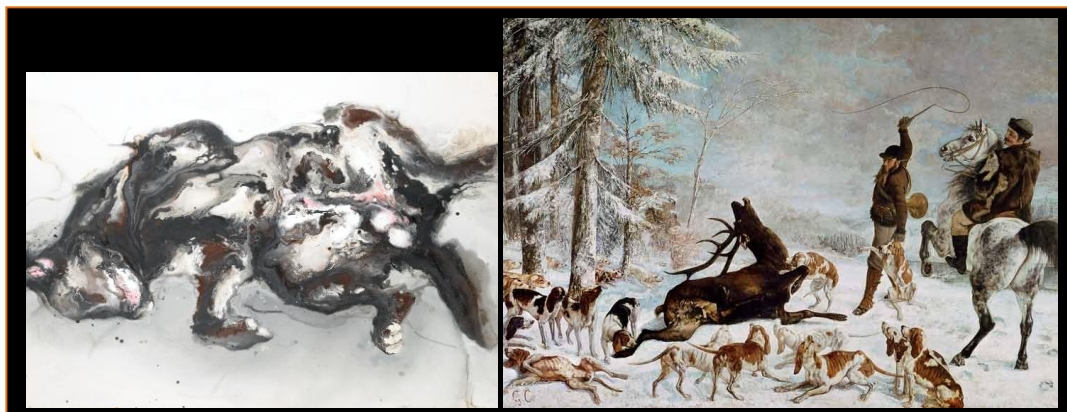
Gérald Mainier

jeune peintre franc-comtois installé non loin du village natal de Courbet, avec son *Autoportrait à la pipe* (2007) s'inspire directement de *L'homme à la pipe*, un autoportrait de Gustave Courbet (1849, conservée au musée Favre, Montpellier).



Gérald Mainier, *Autoportrait à la pipe*, huile sur toile, 2007 /
Gustave Courbet, *L'Homme à la pipe*, huile sur toile, vers 1849

Avec **Tao ou la sieste** (2010), il reprend un détail de **L'Hallali du cerf** de Courbet (1867, conservé au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon) ; il s'agit du chien, représenté en bas à gauche et peint de manière volontairement irrévérencieuse par Courbet au-dessus de ses initiales, comme un geste de provocation.



Gérald Mainier, **Tao ou la sieste**, acrylique sur toile, 2010 /
Gustave Courbet, **L'Hallali du cerf**, huile sur toile, 1867

Paul Rebeyrolle

représente, quant à lui, **La grande truite** (2001), motif de nombreuses fois peint par Courbet. En effet, ce tableau de Rebeyrolle n'est pas sans rappeler **La Truite** de 1873 de Courbet, conservée au musée d'Orsay.



Paul Rebeyrolle, **La grande truite**, 2001, technique mixte sur bois /
Gustave Courbet, **La Truite**, 1873, huile sur toile

L'aspect politique de la vie de Courbet est abordé par **Jean-Sylvain Bieth**. Il emprunte des détails de tableaux de Courbet (*L'Hallali du cerf*, *La Truite*, *Les casseurs de pierres*) et les fait cohabiter avec des images lui faisant référence. Les toiles de J-S Bieth renvoient à la période historique insurrectionnelle de la Commune, qui apporta à Courbet tous les honneurs mais aussi toutes les déchéances.

La Commune ordonne la destruction de la colonne Vendôme, symbole napoléonien, alors que Courbet propose de la déplacer aux Invalides. La colonne est détruite et Courbet est accusé. Il sera arrêté et emprisonné six mois à la prison de Sainte-Pélagie. En 1874, il est condamné à payer la reconstruction de la colonne. Il s'exile en Suisse et, gravement malade, décède le 31 décembre 1877, alors qu'il devait effectuer le remboursement de la première échéance le 1^{er} janvier 1878.

La réponse de Jean-Sylvain Bieth, à cette période dramatique de la fin de la vie de Courbet, est une série de huit tableaux photographiques intitulée : **On paye mal un maître en ne restant toujours que l'élève** (2008).



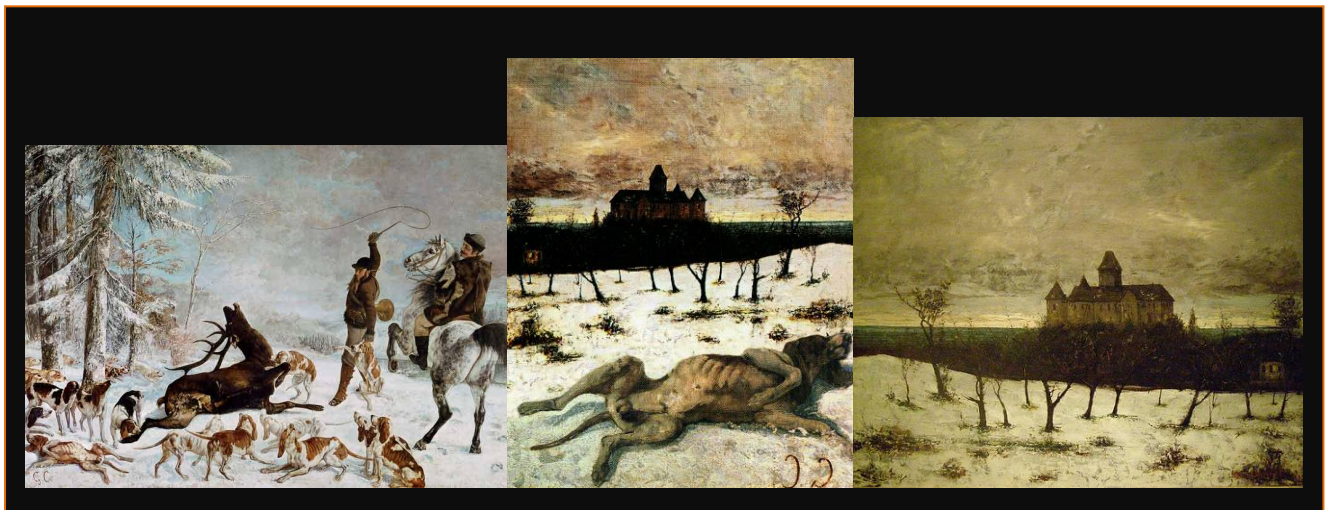
Jean-Sylvain Bieth (*Les casseurs de pierres sous un ciel noir de bombardiers*) / **Gustave Courbet**, *Les casseurs de pierres*, huile sur toile, 1849



Jean-Sylvain Bieth (*la colonne Vendôme détruite* et *La Truite* de Courbet, agonisante) / **Gustave Courbet**, *La Truite*, 1872, huile sur toile



Jean-Sylvain Bieth (le drapeau français et un tract de la Commune en toile de fond du cerf agonisant tiré de *L'Hallali du cerf*) /
Gustave Courbet, *L'Hallali du cerf*, 1867, huile sur toile



Gustave Courbet, *L'Hallali du cerf*, 1867, huile sur toile / Jean-Sylvain Bieth (détail de *L'Hallali* et le tableau cachant *L'Origine du monde*) / Gustave Courbet, *Le château de Blonay* (le premier cache de *L'Origine du monde*)

Jean-Sylvain Bieth fait également référence à l'histoire du scandaleux tableau *L'Origine du monde* – resté secret pendant plus d'un siècle, caché par ses propriétaires successifs – avec deux œuvres de 2010 intitulées *Le Rideau II (Invidia)* et *Le Rideau III (Virgo et Hydra)*.

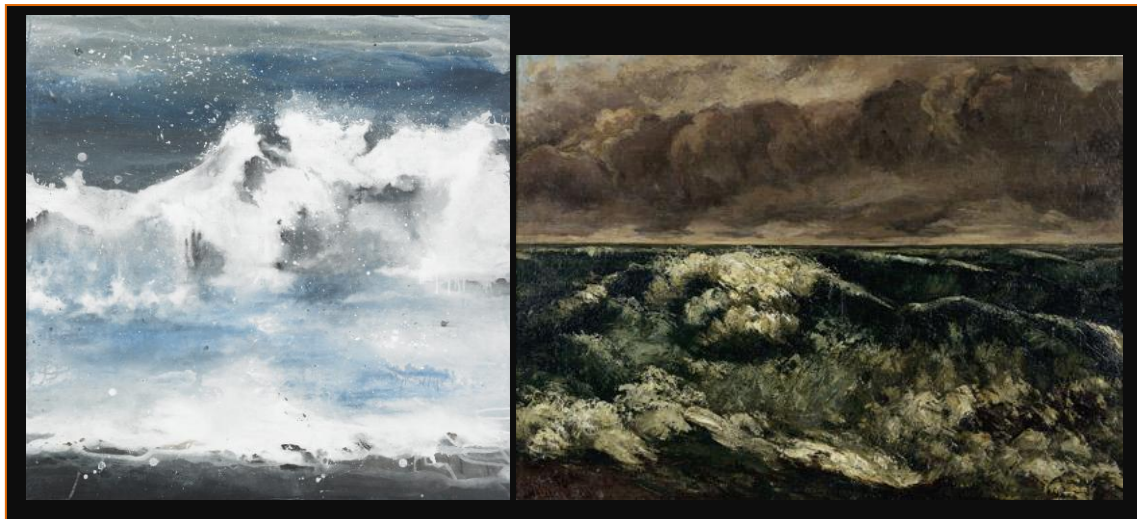
Khalil-Bey, riche diplomate (1831-1879), est le commanditaire et donc premier propriétaire du tableau. Il le dissimulera dans sa salle de bain derrière un rideau vert. Khalil-Bey vend sa collection en 1868. L'on retrouve *L'Origine du monde* chez un marchand d'art, cachée derrière un tableau de Gustave Courbet représentant une église de village dans la neige (*Le château de Blonay*, ci-dessus).

En 1955, Jacques Lacan achète *L'Origine du monde*. Cette fois-ci, le tableau est caché, non plus derrière le paysage de Courbet, mais par un tableau spécialement commandé par Lacan à André Masson. Celui-ci reprend les courbes du nu de Courbet et compose un paysage érotique qu'il appelle *Terre érotique*.



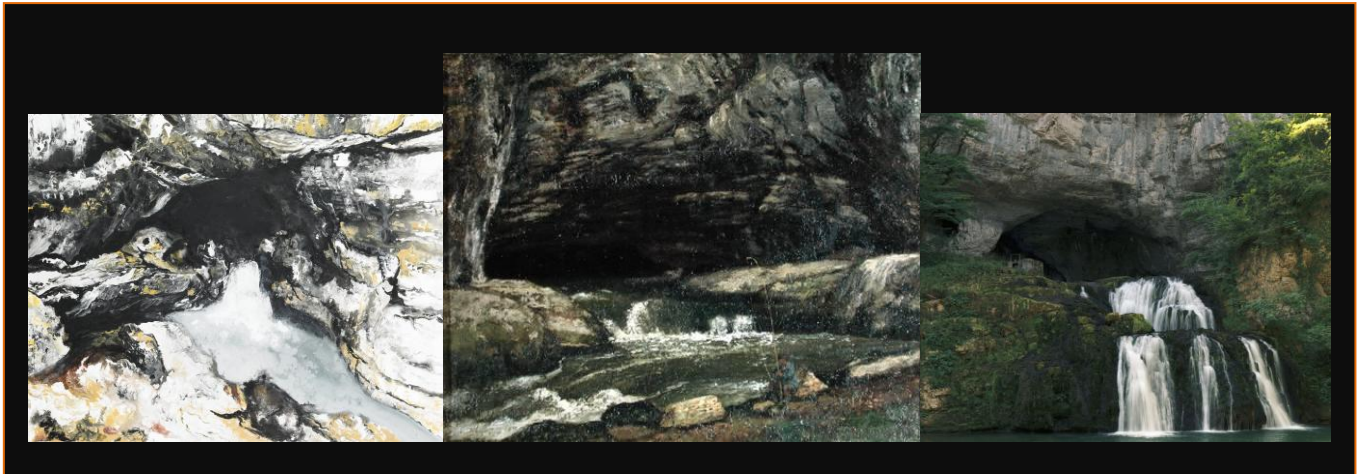
Jean-Sylvain Bieth, *Le Rideau III (Virgo et Hydra)*, 2010, pâte à bois et vernis sur medium gravé et troué / André Masson, *Terre érotique*

Gérald Mainier présente, entre autres, une **Vague** qui devient une citation personnelle des séries que Courbet réalisera en Normandie, entre autres, à partir de la fin des années 1860.



Gérald Mainier, *La vague*, 2009, acrylique sur toile / **Gustave Courbet**, *La vague*, 1869, huile sur toile

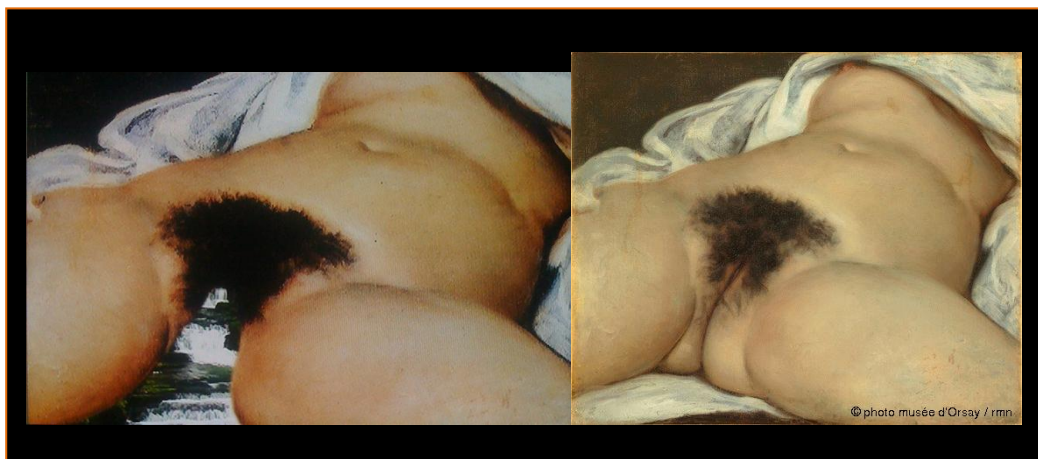
Une série de quatre photographies de **Louise Bossut**, *Paysages jurassiens* (2006-2011) nous permet de retrouver les sujets de prédilection de Courbet : les forêts verdoyantes, des gelées dans un paysage saisi entre printemps et hiver, la source de la Loue et la grotte Sarrazine, site admiré et plusieurs fois peint par Courbet (*La Grotte Sarrazine*, 1874). N'oublions pas que Courbet fut avant tout un peintre de paysage – constituant près des deux tiers de sa production – et un amoureux des paysages de sa région natale. **Gérald Mainier**, avec sa *Cascade, source du Pontet* (2003), renoue lui aussi avec ces sujets chers à Courbet.



Gérald Mainier, *Cascade, source du Pontet*, 2003, acrylique sur toile /
 Gustave Courbet, *La Grotte Sarrazine*, 1864, huile sur toile /
 Louise Bossut, *La grotte Sarrazine*, 2011, tirage analogique contrecollé sur aluminium

Gérard Collin-Thiébaud et **Joël Peter Witkin** vont directement s'inspirer de peintures célèbres de Courbet.

Pour le premier, il s'agit d'une reprise de la scandaleuse (*L'Origine du monde* (1870) sous la forme d'une vidéo qu'il a rebaptisé *Source du monde* (1996-2002), à laquelle il ajoute la source de la Loue s'écoulant entre les jambes de la femme.



Gérard Collin-Thiébaud, *Source du monde*, vidéo, 1996-2002 /
 Gustave Courbet, *L'Origine du monde*, huile sur toile, 1866

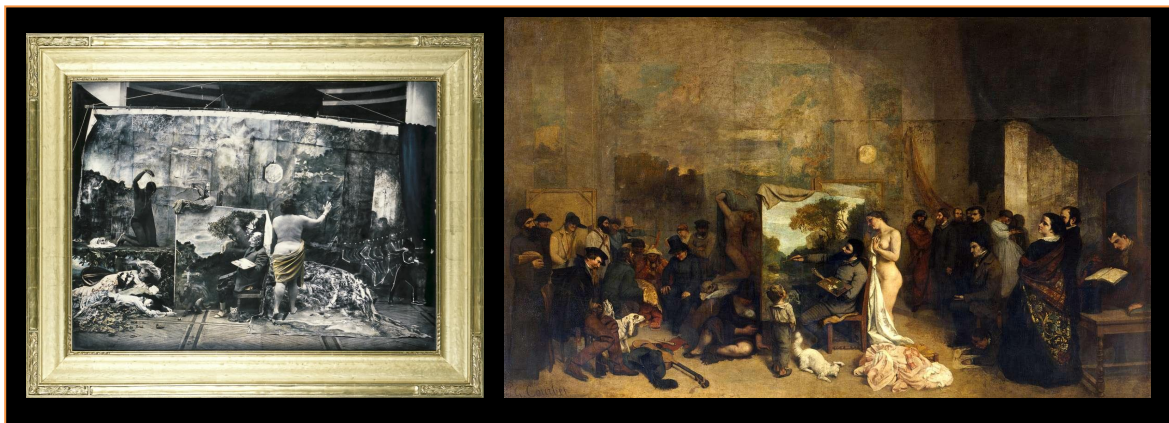
Dans une seconde œuvre, **Gérard Collin-Thiébaud** reproduit, en copiste assumé et ironique, un tableau de Courbet sous la forme d'un puzzle.



Gérard Collin-Thiébaud, *Transcription, Gustave Courbet, La Falaise d'Etretat après l'orage*, 2010, puzzle /
Gustave Courbet, *La Falaise d'Etretat après l'orage*, 1870, huile sur toile

Joël-Peter Witkin va s'inspirer de *L'atelier du peintre* de Courbet (exposée au musée d'Orsay), en reprenant également un daguerréotype de Charles Winter de 1850 qui reproduit l'œuvre de Courbet.

La plupart des personnages du tableau de Courbet ont disparu, hormis le pantin énigmatique, au profit d'autres emprunts faits à des œuvres de Courbet (la citation dans la citation). Witkin fait poser des personnes à la manière des *Demoiselles des bords de la Seine* (1856-57) figurées à la gauche du peintre, d'une des *Baigneuses* (1853), visible à sa droite. Il fait également référence au mannequin de Marey – célèbre photographe « du mouvement » au 19^{ème} siècle – repérable à sa trajectoire et ses lignes blanches à l'extrême droite. Au centre, Witkin prend la place du peintre Courbet et porte un masque.



Joël-Peter Witkin, *Studio of the painter (Courbet)*, 1990, photographie noir et blanc rehaussée à l'encaustique et coloriée à la main /
Gustave Courbet, *L'atelier du peintre, Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique*, huile sur toile, 1855



Witkin prend la place de Gustave Courbet et porte un masque.

G. Courbet, Baigneuses, huile sur toile, 1853



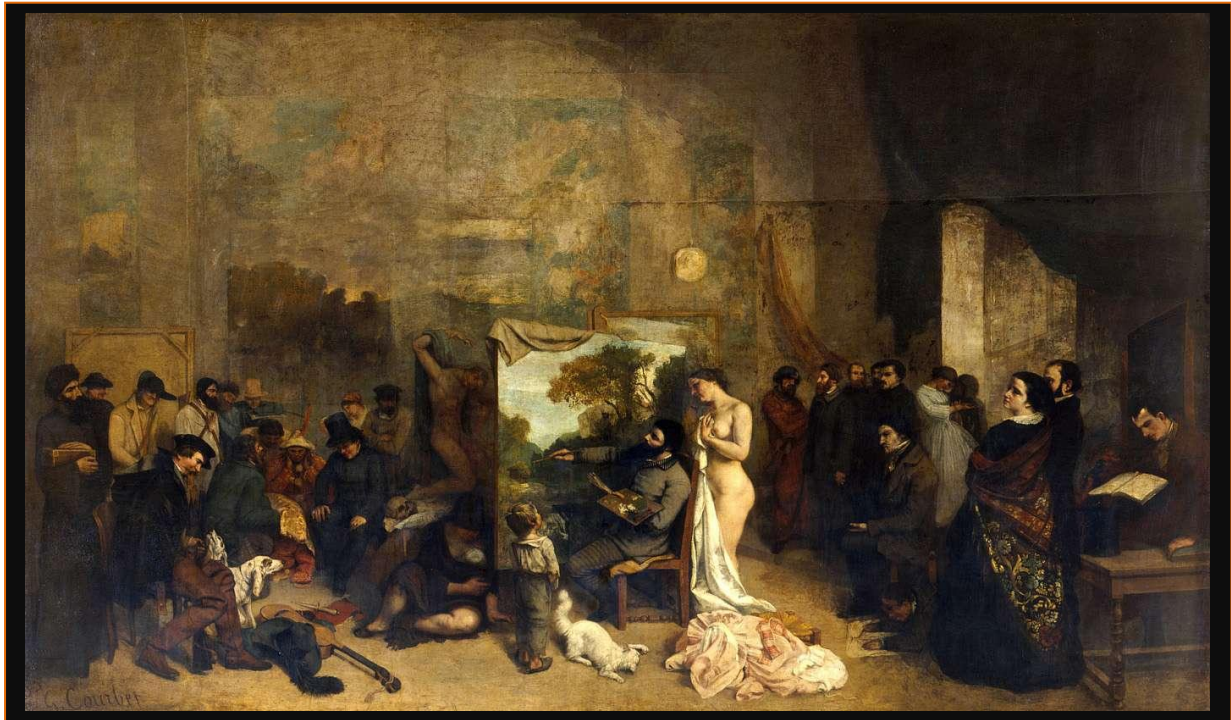
Le mannequin de Marey



G. Courbet, Les Demoiselles des bords de la Seine, huile sur toile, 1856-57



Au centre de son **Atelier**, Courbet distribue les places : ses amis, à droite du tableau – on reconnaît Baudelaire, à l'extrême droite, isolé dans sa lecture – à gauche, le « monde de la vie triviale », des figures de la société. C'est le monde réel qui inspire le peintre. Le titre énigmatique et paradoxal, *Allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique*, annonce la complexité de l'œuvre. Si elle se prête à de multiples interprétations politiques et religieuses, elle pose la question fondamentale du rôle de l'artiste au sein de la société, et nous invite à réfléchir sur la relation que la peinture entretient avec la réalité.



Informations pratiques

Courbet Contemporain

Du 8 juillet au 2 octobre 2011

Musée de l'Abbaye / donations Guy Bardone - René Genis 3, Place de l'Abbaye – 39200 Saint-Claude
Tél : 03 84 38 12 60 – Fax : 03 84 42 25 37

Contacts

Standard : contact@valdebienne.fr
Direction : valerie.pugin@valdebienne.fr
Service des publics : julie.delalande@valdebienne.fr
Tél : 03 84 38 12 63

www.musees-franche-comte.com

Autour de l'exposition

L'été au musée

* **Le mercredi de 14h30 à 16h : ateliers pour les enfants et visites pour les parents** (sur réservation / service des publics : 03 84 38 12 63/60)

En juillet :

- **Prêt ? Partez ! « sur les traces de Gustave Courbet » :**

Le mercredi 13 juillet, atelier « caché/dévoilé ».
Les mercredis 20 et 27 juillet, ateliers « puzzle en folie ».

En août : « Si l'on faisait un petit tour au Moyen-âge ? » :

- **le mercredi 24/08** : atelier **Calligraphie et enluminure** (dès 7 ans)
- **le mercredi 31/08** : atelier **Héraldique et blason sur bouclier** (dès 6 ans)

* **Les visites guidées du jeudi et dimanche en juillet et en août à 15h** (sauf 14/07)

Renseignement/réservation : 03 84 38 12 60

Visites commentées gratuites

De l'exposition temporaire et du musée le 1^{er} dimanche de chaque mois à 15h (10 juillet, 7 août, 4 septembre et 2 octobre 2011).

Agenda

Journées européennes du patrimoine

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2011

- **Samedi 17 septembre à 20h30**

Musique du monde :

Concert « Sumbul Palauqui and Guests »

Alain Richou, Ozcan Kilic, Didier Del Aguila et Jean-Luc Difraya : guitare flamenco jazz, saz, basse et percussion.

- **Dimanche 18 septembre à 15h et 17h :**
Peyronelle, Héloïse et le livre d'heures, spectacle de musique médiévale et marionnettes

Evelyne Moser : pratique le chant et des instruments du Moyen Âge : vièle à archet, oud, harpe médiévale, guiterne...

Pour les familles (enfants à partir de 4 ans)

Résidence du musée de l'Abbaye 2011

en partenariat avec le **Parc Naturel Régional du Haut-Jura**

Jean Stern – plasticien du son et professeur à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève – investira en cette année 2011-2012 des « Paysages sonores » du Parc, qui feront l'objet de créations artistiques et d'un parcours d'œuvres sonores in-situ.

* **Samedi 8 octobre 2011 :**

SAMEDI SONORE : une journée ponctuée d'événements festifs, au musée et sur le territoire du Parc, qui exploreront le trio Art/Son/Territoire.

Donation George et Adèle Besson. De Renoir, Bonnard, Matisse... aux artistes de la "Jeune peinture" des années 1950-60

Exposition temporaire

(28 octobre 2011 – 12 février 2012)

* **Il était une fois au musée...**

Sur les pas de la Compagnie « Le jour qui vient » une création originale intitulée : **La maison des couleurs**, présentera une ballade contes et musique pour une plongée en couleurs dans les tableaux et dans le temps...

Conteurs : **Anouk Jeannon, Julien Costagliola**

Musicien : **Özcan Kilic**

Samedi 17 décembre à 18h : spectacle pour les familles

Vendredi 16 décembre : journée pour les scolaires (deux classes le matin / deux classes l'après-midi).

